

Calanques

Le sol ne s'est jamais qu'ouvert

Myriam Eck

Calanques

Marseille

Été 2008

Je marche dans ma faim

Tendue

De tous côtés

Les moments d'y renoncer comme

Repris

Marquer la distance

Jamais vidée

Le proche lointain perdu

Tout ça laisse une trace

De doigts

J'attends

Sans pas

Le présent de face

Reste une tête peuplée

Comme de pierres

Écarter la salive
Disperser les parois

L'étreinte dont on se relève
Le corps en soif

Toute la place encore
Frémissante

Qu'est ce qui reste ?

Me le dire
Sans voix
Ce qui reste après la faim

La perte a un bruit
De sol

Deux mains reculées
Sans vis-à-vis

On ne choisit pas l'endroit où l'on s'arrête
À la limite du saut

Le regard sans pied

Tandis que l'ombre revient
Ouverte

Libre d'emporter un cri
Au hasard

Je ne devrais pas regarder au sol
Fuir mes pas

Peut-on croiser le vent
La vue légère ?

Toute tentative
Me plaque à terre

Les traits
Sans ombre
Remuent doucement la chair

Ce qui reste sans se souvenir

J'ai des yeux sans repos
Le pied pâle

Si peu de main
Accrochée
Sous le soleil

À l'endroit où l'on s'arrête

La chute inscrite dans les pas

La chair tombe
Sans choisir
De crier

Juste pas vue

Les pieds n'ont pas besoin de tant de place

Le présent rentre sans retour

Marcher

Pour que ça appuie

Dedans

Ne pas penser

Au moment

Où le sol deviendra vent

L'étreinte libre du vent

Ici même au large

L'habit au soleil

L'étreinte dans la tête

Chant libre avant l'oubli

Sous le soleil le sol est loin

Les oiseaux ne volent pas pour la vue

Libre c'est trop

Loin

Calanques
Paris
Hiver 2012-2013

Au soleil
Suspendue

Le temps
De me retourner

Le paysage est sous mes pieds

Quelles traces laisse le soleil
Dans le corps ?

Jusqu'où traverse-t-il
Le sol ?

Dans quelle partie de mon corps
Le soleil

Prend-t-il sa couleur ?

La lumière n'attend pas le sol
Pour tomber

Quand elle n'atteint pas le sol c'est que le vent l'a séparée

Le bruit du vent dedans

Accrocher ma chair

Au vol

D'une mouette

La chair flotte

Sans se détacher

Ce que le vent vient bouger en moi ce n'est pas le paysage mais

Ma place

Dedans

À regarder

Le vent

L'issue trouble du temps

Le sol

Dans le corps

Se penche

Mon ombre se déforme

À retenir

Ce qui s'écoule

Avancer dans le bruit

Des pas

Ce que le corps place à sa surface

Pour marcher

Seules tes mains retiennent
Dans mon corps

L'ombre

Je tombe entre chacun de mes pas

Sous quel pas

Mon poids ?

Accrocher mes yeux
Au paysage

Un autre pied
Pour mon visage

Dans ma tête la couleur
Rentre lentement

La forme du ciel

Retenir dans mes yeux

Le choc de l'eau

Tandis que mon pied touche le ciel

Ce pied

En moi

Relevé

Qui retourne les ombres

Le soleil ou la tête a bougé
L'ombre

Le paysage dedans

Sur le chemin les mains
Pensent

Les mains pensent la mer
Avant de la toucher

Que devient l'ombre dans l'eau ?

Tandis que l'eau maintient debout ?

Je retire mes mains du paysage

La mer en morceaux

Premiers bruits de mer

La mer entre
Dans mes pas

Jusqu'où la mer dedans
Se retire ?

Ce lieu dans la tête
Du bruit

Descendre dans le corps

Jusqu'au bord

Faire de l'eau

Un corps

Agrandi

La mer touche ce qui vient
Se creuser

Les pas remontent jusqu'à la tête

L'eau déplace dans le corps

Ce qui attend la mer pour se dissoudre

Le passage du bruit
Au silence

Dans ce qui s'écoule

Mes yeux flottent

Au fond

De l'eau

À la recherche des limites

Ce qui frappe dans mes pas

Les bruits

Invisibles de ma tête

Sur quelle ombre s'appuie
La lumière ?

La profondeur d'un pas ?

Le pas ne s'arrête pas
À la surface

Il s'enfonce dans la tête

M'en remettre à l'œil

Invisible

Du pied

À cette distance propre

Resserrer mes pieds

Jusqu'à ce que le pas se fasse dans ma tête

Un autre soleil

Dans le sol

Regarde

Mon pied qui marche

Chaque paroi pousse au large

Vient chercher

Dans mes pieds

Le poids de l'ombre

Dans la chute

Qu'est-ce qui de l'ombre s'envole ?

Qu'est-ce qui dans les pierres chute ?

L'instant se défait

Vide le bruit

L'ombre

Dans le dos

Le pied se vide

Incertain
De la terre

Pas assez de pierres pour se refaire
Une ombre

Dans ma main
C'est tout le corps
Qui tombe

Le corps s'affaisse

Des chutes

De terre

Jusque dans la tête

Plus de pied

Le poids

Immobile

Dans un pli de la terre

La terre se creuse

Sous les pieds

Qui ne marchent pas

Sans chemin
Le regard attend

Sur la terre ouverte

Tomber

Pour arrêter la chute

Des pas qui ne se suivraient pas

Le corps
Se plie

À l'intérieur

Une façon de s'arrêter
Sans tomber

Qu'est-ce qui rejoint le sol
Dans le corps

Lorsqu'il s'arrête ?

Le pied s'est pris
Dans la tête

Le pas perdu

Tant qu'ils ne sont pas assez lourds
Les pas se retirent

En moi

Ramener la terre
Dans mes pieds

La terre
En suspend

Dedans

Penser un pas
De retour

Un pas qui ne dépasse pas
De soi

Retourner le silence

Cette tâche d'ombre

Ce qui tourne

Dans le corps

La tête refait le chemin
Dans le corps

Un chemin d'avant les pieds

Lentement

L'ombre retourne dans le sol

Le pied rentre dans un chemin

Ces pas que la terre sort de mes pieds
Tiennent

Dans ma tête

Ce qui touche mes pieds retient
Le paysage

De tomber

Seul ce chemin vide mon corps
De ses pas

Je n'ai plus le corps à marcher

Des pieds

Qui se regardent plier

Le regard courbé

Où se perdre ?

Quand toute eau est ramenée à la mer

Chacun de mes pas a reculé
Le temps

L'invisible
Pied

Le chemin s'est vidé jusqu'à toi

Sur ces parois

Mes mains sans ombre

Le sol n'est que traces
Ce qui reste oublié à terre

Ce que l'ombre retient au sol

L'eau déplace les chemins

Les pas défont les chemins

Le pied suit

Ce que la tête a serré jusqu'à prendre sa forme

Ce que les yeux ne voient pas reste
Dans les yeux

Jusqu'à l'endroit de la chute

Un lieu sur la terre

Où le corps peut tomber

Un lieu où le corps devient terre

Calanques
Paris
Été - Hiver 2014

Comment s'arrête cette chute ?

Quand elle ouvre

Le sol ?

Ce qui s'est partagé
Dans le corps

Jusqu'à ce que les pieds s'enfoncent

Ce que le corps a rapproché
De terre

Jusqu'à perdre sa forme

Ce qui a pris pied
Dans la terre

Ce qui a traversé sa propre trace

Prendre le temps de tomber

Un temps pour bouger

La terre

Dedans

Se relever à l'intérieur de sa trace

Mettre la terre debout

Le geste dedans

Ce que le sol traverse dans le corps

Cette masse d'ombre

Ce que la terre digère jusque dans la pensée

Ce qui se resserre dans la terre se resserre en moi

Tout autour
Ce qui s'élève
C'est une autre terre

Le sol ne s'est jamais qu'ouvert